

Les bilingues et la danse des émotions

Bilinguisme = langue parlée et terreau culturel.

Pourquoi beaucoup de jeunes Français se précipitent-ils vers des cours de langue japonaise après avoir regardé des dessins animés ou lu des mangas en français? La fascination qu'ils éprouvent pour **la culture japonaise** les oblige à passer par ce médiateur qu'est la langue. La langue exprime bien plus qu'elle ne le dit. C'est ainsi que l'on passe très vite du terme de bilingue à celui de biculturel.

La langue interroge notre lien à la **communauté**.

Q. Quel terme vous appliquez vous à vous-même : bilingue ou biculturel ?

J'ai consulté le **blog** d'une maman française vivant au Japon qui s'interroge sur sa **difficulté à parler le français à son enfant**. Dans son désir profond de s'intégrer à sa nouvelle culture, son cerveau développe une concentration maximale sur la langue d'apprentissage, alors, revenir à sa langue maternelle, plongée dans le bain linguistique japonais, semble comme un effort à faire à l'envers, insurmontable.

D'autant plus que ses efforts seront valorisés par les Japonais autour d'elle. « Mais comme vous parlez bien ! » Leur œil admiratif ne ment pas, puisque l'idée que la langue japonaise est difficile à maîtriser pour les étrangers a toujours cours parmi les Japonais. (Ils n'ont pas vraiment tort d'ailleurs !!) Pour elle, ce bel encouragement donne une envie de continuer à progresser.

Ce ne sera pas le cas en sens inverse. La société française est pluriculturelle, mais paradoxalement intolérante au plurilinguisme. Des études montrent que $\frac{1}{4}$ des Français a grandi en contexte multilingue. (cf. thèse). Et pourtant la société française a tendance à ignorer ce phénomène, comme si l'altérité linguistique était **menaçante** ou **anormale**, comme si utiliser plusieurs langues était un refus de s'intégrer. Nous avons parlé de ces enseignants qui demandent aux mamans de renoncer à leur langue pour parler français à la maison, en toute incompétence.

D'ailleurs nous sommes tous des multiculturels à l'intérieur de nos cultures majeures, dans le sens où nous adhérons à des cultures mineures, telles que (sport, art, militaires, groupes divers, théâtres, paroisses) dont nous interrogeons les frontières en permanence.

Mais abordons maintenant le cœur de notre sujet.

Ce petit enfant évoqué plus haut, va-t-il ressentir un décalage entre l'affection de sa mère et l'expression de celle-ci **filtrée** par les mots de la langue du contexte social? Nous pourrions nous interroger sur un certain manque de **spontanéité** dans la relation parent-enfant ?

On peut faire confiance, et nous l'avons déjà évoqué, au **non-verbal** qui vient au secours du verbal, lorsque les mots prononcés ne correspondent pas à l'attitude profonde. Expressions faciales, contact visuel, gestes, le paralangage, tel que la hauteur de la voix, sont perçus par les enfants. Personnellement, un professeur de chant m'a dit à quel point la hauteur de ma voix est différente en allemand ou en français.

Certains enfants traverseront bien toutes ces strates pour capter la relation affective et les émotions véritables de leur mère.

Supposons que l'enfant rééquilibre ses 2 langues et devienne bilingue.

Q. Quelle langue utilisera-t-il quand il sera plus grand pour exprimer ses émotions ?

Dewaele (2013) identifie 4 facteurs qui contribuent à l'émotion des biculturels : l'ordre d'acquisition, l'âge d'acquisition, la dominance et le contexte d'acquisition.

Un consensus dans le domaine de la recherche psychologique montre que — l'émotion a lieu à la fois au niveau psycho biologique et est liée à des systèmes sociaux (Averill 1982, in Lorette 2015).

Q. La langue 1 ou maternelle est-elle plus attachée aux émotions ? Ou parfois est-ce qu'elle véhicule même trop d'émotions ?

Ainsi, il est parfois plus facile de parler de ses émotions dans la L2, car elle met une **distance** avec le **vécu**. **On peut aborder ainsi** des choses gênantes, **émotionnellement lourdes ou traumatisantes**. Puis elle permet de ne pas se soucier des possibles conséquences (crainte de perdre l'amour de l'un des deux parents)

Distance « Une langue apprise tôt dans un contexte mixte (bilinguisme précoce consécutif ou même tardif (après 6 ans) pourrait avoir le même poids que celui perçu en L1 » (Dewaele in Rolland 2017). Les bilingues ont-ils pu **aimer, s'énerver, blaguer, draguer dans la L2** ? Ce genre d'expérience

déterminera quelle langue ils choisiront pour exprimer leurs émotions et quelles variables influenceront leur choix dans différentes situations (Pavlenko 2017)

Q. Le niveau de compétence détermine-t-il le choix de la langue pour exprimer l'émotion ?

R Sachant qu'un bilinguisme équilibré existe rarement, il semble qu'un certain manque de compétences n'empêche pas l'utilisation de la langue dans certains contextes et à l'inverse une haute compétence ne signifie pas une utilisation systématique pour l'expression des émotions. (cf. thèse ELISA BARBIER, Université d'Angers- « Le choix des langues pour l'expression des émotions chez les bilingues »).

Q. Est-ce que les émotions positives sont plus faciles à exprimer dans une langue moins maîtrisée que les émotions négatives ? Par exemple, est-ce qu'on est capable de dire « je t'aime » dans sa propre langue ou plutôt dans des langues que nous maîtrisons moins ? « I love you » est un bon exemple.

Q. Pensez-vous que l'on peut avoir différentes personnalités selon les langues utilisées ?

L'image qu'on projette de soi (Ethos) volume, qualité de la voix, change suivant le but à atteindre. En japonais, le volume de la voix est particulièrement bas. (Charles Brasart, Dr en Linguistique, spécialiste du bilinguisme. Université de Nantes).

R. On essaie de montrer par un volume de voix faible, que l'on est humble, que l'on ne se met pas en avant. Par rapport à la **personnalité** qu'on essaie de montrer, la langue permet de faire ressortir tel ou tel aspect. Par exemple, il est facile de **s'énerver** en **français, parce que monter la voix** est bien accepté par la société française.

Par contre dans la société japonaise. (cf. thèse), la réponse à la **colère** sera un « distance-creating-act » c'est-à-dire à une action de créer un éloignement physique et psychique (froideur, bouderie), de rompre les liens avec la personne qui suscite la colère, une **action plutôt qu'une verbalisation** (cf. texte en anglais).

R. Nos choix linguistiques sont des choix **d'identité**.

Les bilingues japono-anglais de cette étude sont influencés dans l'expression de leurs émotions par les **attentes socioculturelles** de chaque culture. Ces normes

influencent l'expression des émotions, mais aussi **permettent de reconnaître et de comprendre les émotions des autres** autour de soi.

Nous pouvons dire qu'il semble que chez les bilingues, le ressenti de l'émotion et la langue préférée pour l'expression des émotions, est liée aux **facteurs socioculturels et** aussi aux **expériences individuelles**. (Wong 2016) Et au lieu de poser la question : est-ce que la langue 1 est **plus émotionnelle** que la L2, on pourrait dire : est-ce qu'elle est **plus émotionnelle dans tous les aspects** ? Si le bilingue a expérimenté de plus grandes émotions en L2 et que la L1 est fortement associée à ses parents, qu'est-ce qu'il ressentira par rapport à des stimuli liés à l'enfance, par exemple par rapport aux reproches, aux réprimandes ?

On peut se demander également si la langue la plus émotionnelle continuera à l'être **tout au long de la vie du bilingue** ou si cela est susceptible de changer face à l'utilisation des langues. (cf. étude japo-américaine)

Les bilingues peuvent choisir une de leurs langues pour **volontairement créer une distance émotionnelle** et augmenter son statut **à ses propres yeux ou aux yeux de l'interlocuteur**.

Même déterminé par les situations, le choix de la langue est une décision **consciente**, par contre l'émotion n'est pas nécessairement quelque chose dont **l'individu est totalement conscient**.

CONCLUSION

Danser avec les émotions, est-ce un cadeau (flexibilité, potentialité) ou un combat ?

Pour le choix de langue nous avons évoqué l'expression et l'identité, mais pas la défense et la protection.

La L1 étant la langue familiale, elle peut constituer aussi la langue des interdits, et celle où on trouve le surmoi. En thérapie, le choix d'une L2 peut être un mécanisme de **défense**, pour éviter l'anxiété (**protection**), qu'il faut dépasser ou un « moyen d'affaiblir la dominance du surmoi » (Buxbaum 1949).

Je relierai cela volontiers avec le phénomène du « splitting » en français « sidération », sans pouvoir vraiment l'expliquer. Mais peut-être, pourrez-vous le faire ? Il arrive que les souvenirs oubliés ou refoulés restent **« coincés » entre les deux langues. (AMIÉL 2017)**. L'émotion ressentie ne trouve pas de chemin pour aller vers le mental, il y a comme un entre-deux, une suspension

qui ne permet l'expression ni dans une langue, ni dans une autre. Le choix n'est pas possible.

Bibliographie :

Thèse : ELISA BARBIER, Université d'Angers- le choix des langues pour l'expression des émotions chez les bilingues.

Conférence : Charles BRASART Dr en linguistique, spécialiste du bilinguisme
Maitre de Conférence, université de Nantes

Etude japono-américaine, Michelle Wong, Emotion concepts and expression in Japanese and English from a Bilingual Perspective

Livre : Le défi des enfants bilingues Barbara Abdelilah-Bauer ; Edition la Découverte